

"Pour les élèves du lycée Vaugelas avec ma reconnaissance des années noires et mes vœux pour les années roses de l'avenir". Robert Badinter

"Tout est possible pour ceux qui savent conjuguer la volonté, la persévérance et l'union".
Pierre Dumas.

Lycée Vaugelas, hommage du 24 Mai 2024 à Robert Badinter et Pierre Dumas, anciens élèves.

Expression du député JF Coulomme

En cette journée d'hommage du lycée Vaugelas à deux de ses plus illustres élèves, Robert Badinter et Pierre Dumas, au-delà de ces deux grands hommes, nous sommes réunis ici pour célébrer la résistance, les résistances.

Pour Robert Badinter, cette résistance fut celle de toute une vie, professionnelle et politique, consacrée à lutter contre l'antisémitisme, le racisme, l'homophobie, et bien sûr, pour l'abolition de la peine de mort, qu'en homme éclairé il tenait pour une forme de vengeance de la société, et non pour un acte de justice humaine.

Jeune gens, que le parcours et les combats de cet homme nourrissent votre inspiration et vos résistances d'aujourd'hui comme celles de demain.

Pour Pierre Dumas, la résistance à l'idéologie fasciste du gouvernement de Vichy débute en 1940, alors qu'il n'a que 16 ans et est lycéens à Vaugelas.

16 ans et déjà il s'indigne et résiste face à la haine et l'injustice d'un monde alors dominé par la brutalité criminelle des partisans du nazisme hitlérien. Il consacra sa vie à servir l'intérêt général comme député de la Savoie, et comme maire de Chambéry pendant 1/4 de siècle. Jeunes gens que l'engagement et le dévouement de cet homme pour le bien commun et le bonheur des autres suscitent vos propres engagements professionnels, syndicaux, associatifs et politiques.

Il n'y a pas de petite et grande résistance, cela débute par un mot très simple, mais toutefois si difficile à prononcer : NON !

Mais une fois que l'on a prononcé ce mot, NON, le chemin conduit directement aux actes de résistances.

L'article 2 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 déclare ceci « le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression ».

Les hommes qui nous réunissent ici aujourd'hui, Pierre Dumas et Robert Badinter, ont consacré leur vie à honorer ces valeurs républicaines, indissociables et imprescriptibles.

En ces temps troublés où surgissent tant de menaces, sur nos libertés, sur les droits au bonheur des générations présentes et futures, sur notre environnement menacé au point de mettre en péril la capacité de l'espèce humaine à habiter la Terre, et bien sûr pour la paix dans le monde, chacun et chacune peut et doit résister.

À sa mesure, à son échelle, selon ses compétences, en organisation collective plutôt qu'individuelle, car si seul on va plus vite ensemble on va plus loin : RESISTER !

Car quelles sont les limites aux oppressions, sinon nos résistances à ces oppressions ?

C'est le message immortel que nous lègue la vie des hommes que nous célébrons ici au lycée Vaugelas.

Chers lycéens chères lycéennes, cet hommage, cette cérémonie, vous sont destinés.

La résistance débute dès qu'un NON percute nos pensées. Mais pour penser NON, il faut comprendre la nature de ce à quoi on s'oppose.

Et comprendre, c'est d'abord apprendre.

C'est pourquoi je vous souhaite de terminer mon propos à votre attention, jeunes gens, avec ce simple conseil, soyez curieux, curieuses des affaires du monde, des sciences, des cultures, des arts et bien sûr des autres, dont les différences sont un tel enrichissement.

Et si notre regard, nos pensées, nos cœurs, sont tournés à cet instant vers Robert et Pierre, vous serez avisés de prolonger cette affection pour celles et ceux qui se donnent le mal et la passion à vous enseigner et vous apprendre tant de choses utiles à faire de vous des jeunes gens de bien, responsables, conscients, et acteurs de vos vies : je parle bien sûr de vos professeurs que je salue ici amicalement.

Je voudrais terminer par ces quelques vers de Victor Hugo, composés en 1848 :

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour... »